Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 43 (2006)
Heft: 1710

Artikel: Monique Jacot : le collectif et l'intime, l'instantané et l'évolution
Autor: Dreifuss, Ruth
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1009222

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le collectif et l'intime, l'instantané et l'évolution

Nous publions le texte de l'allocution de Ruth Dreifuss le 10 novembre 2006 lors de la remise du Prix culturel de l'Union syndicale suisse à la photographe neuchâteloise.

Lorsque nous avons créé, il y a une vingtaine d'années, le prix culturel de l'Union syndicale suisse, nous étions bien dans la double tradition de la gauche: reconnaissance du statut de travailleur à l'artiste, affirmation du droit des prolétaires à la culture.

C'est à dessein que j'ai utilisé un vocabulaire vieilli, car la longue relation entre le syndicalisme (la gauche) et la culture mérite d'être questionnée. Elle n'est pas sans ambivalence et a donné lieu à bien des errements tout au long du XXe siècle. Lorsque la peinture ou la musique est utilisée comme vecteur d'un message politique, est-ce de l'art… ou de la communication? Lorsque la culture doit exprimer des sentiments collectifs, est-ce encore de la création artistique… ou n'est-ce pas la négation des sentiments individuels? En revendiquant l'accès à la culture à ceux et celles qui en sont exclus - par leur précarité, leur scolarité trop brève, leur manque de moyens – est-ce d'un élargissement de l'éventail des biens consommables ou d'une possibilité de développement de la personnalité qu'il s'agit? Il y a eu de tout cela dans la relation entre culture et monde du travail, du meilleur - comme la Guilde du Livre - comme du pire - le réalisme socialiste.

Ce questionnement est permanent, car la culture relève toujours, à la fois, du collectif et de l'individuel. Elle réunit les êtres dans une émotion commune, mais cette émotion est exprimée par une personne unique, qui crée à partir de son expérience singulière et de sa sensibilité propre au monde, au monde intérieur qui l'habite et au monde extérieur qu'elle rencontre et décrit. Lorsque l'Union syndicale suisse donne son prix culturel, c'est à la fois une marque de reconnaissance pour une émotion donnée et la distinction d'une personnalité hors du commun, dont la créativité s'épanouit en dehors des chemins battus.

Monique Jacot est une de ces personnalités hors du commun, qui chemine hors des chemins battus, qui travaille hors des conforts de l'habitude. Une photographe-chercheuse, tant en ce qui concerne la forme que le fond. Elle saisit la vie dans des instantanés qui, loin de figer la réalité, laisse imaginer ce qui précède et suit le moment, ce qui se trouve hors cadre. Ses instantanés sont le résultat fulgurant de longues patiences, de travaux d'approche qui lui permettent d'apprivoiser les êtres qu'elle photographiera. Elle les associe à la tâche de faire comprendre leur quotidien: paysannes, ouvrières, militantes politiques, toutes ont été, au sens fort, les sujets - jamais les objets - des enquêtes de Monique Jacot. Mais le prix de l'Union syndicale suisse distingue tout autant les paysages rêveurs de Monique Jacot, les bouquets de fleurs nostalgiques dans leur effeuillement et les objets qui soudain, n'étant plus considéré dans leur utilité pratique, deviennent des sculptures déroutantes. Et puis, il y a les créations à cheval entre peinture et photographie, les transferts qui transforment les pellicules et leurs supports, qui percutent des images différentes et les recomposent. Monique Jacot explore le monde, du réalisme jusqu'au rêve, avec le même désir de partage. C'est cette recherche solitaire, têtue, et cet échange solidaire, chaleureux, qui font de Monique Jacot une grande artiste. ▪

Ajotex, Porrentruy, 1992.
© Monique Jacot